

ste qu'elle
ait 19% en
ste qu'elle
s insoumis
ache de la
on, certes,
ment, selon
'est-ce pas,
ays pourrait
cri...), mais
rsuit sa trop
nt voir dans
de sauvetage
cratie depuis
à l'économie

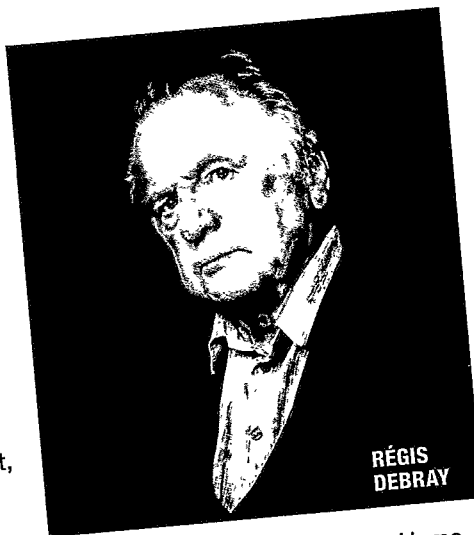
entre
umis et socia-
rs immédia-
le seul trésor
nable » encore
quelque 3 mil-
s de vote de la
us portons les
ssistes et nous
plus encore en
x écologiques »,
né sans scrupules
l, le président de
tionale. La danse
marcheurs, qui
colos Hulot il y a
s mois, ne fait que

les Français ont
à cette vitrifica-
politique dans un
de présidentielle
Marianne exa-
emaine quelques
de recomposition,
ins réjouissantes.
jour la naissance de
te que Yannick Jadot
es vœux, et si oui sur
es économiques et
a quasi-disparition
cains va-t-elle méca-
entraîner l'union des
t rêve Eric Zemmour ?
io à la Chevènement,
républicains des deux
-il un jour s'imposer ?
e pour le moment théo-
is pas inutile, et même
e, en ces temps de bipo-
a stérile. ■ N.P. ET S.Q.

“Néolibéralisme et illibéralisme s’entretiennent”

PAR RÉGIS DEBRAY

L'Europe n'est pas en cause. Dans cette ténébreuse usine à gaz, où quelques naïfs s'acharnent à voir la lumière au bout du tunnel, sans rien vouloir connaître de sa réalité, de son esprit et de ses mécanismes, voyons-y un papier de tournesol révélateur d'un intéressant passage d'une mentalité collective à une autre. Symptôme, témoin de quoi ? Distinguons, à la Braudel, trois temporalités sous l'angle civilisationnel.



RÉGIS DEBRAY

Baltet / Sipa

1- La question vive du moment, qui va du yogourt bio au végétarisme et de l'animalisme à la poussée verte, traduit, sur le temps long, le basculement d'un anthropocentrisme à un biocentrisme. Nous passons de l'homme « maître et possesseur de la nature » à l'homme sauveur et serviteur de la nature. En clair : fin de la civilisation faustienne, cinq siècles, de la fin du XIV^e (Pétrarque) au XX^e (Gagarine). Après le gouvernement des hommes, l'administration des flux et des choses (plus que des objets).

2- Conséquence, sur le temps moyen : l'écroulement de l'homme historique et prométhéen, incarné, sur le terrain politique, par la gauche socialiste et communiste, disons le camp progressiste (deux siècles à peine). Celle-ci avait deux piliers : la classe ouvrière et la culture écrite, le travailleur d'industrie et le typographe. L'alliance désindustrialisation + vidéosphère lui est fatale. Une page tournée. La page politique. Le vote vert, c'est un abstentionnisme, une façon de se porter absent de la scène politique. Un dédagisme de fond. Ça ne mange pas de pain.

3- Le cercle vicieux, temps court, entre un néolibéralisme non démocratique, l'UE, et l'apparition de démocraties illibérales, les deux s'entretenant l'une l'autre (complicité fonctionnelle Macron/Le Pen). La martingale électorale de notre classe dirigeante, à savoir « contre les fascistes, votez banquier », est un

boomerang, car rien de tel qu'un Homo œconomicus hors sol pour réveiller, en contrepoint, le réflexe tribal et territorial. Avec un bizarre, amusant, reclassement de la lutte des classes. Les centres-villes votent écolo : les riches, qui ont de quoi en tout, n'ont plus qu'une crainte, que le ciel leur tombe un jour sur la tête – comme dit mon ami Didier Leschi (haut fonctionnaire et président de l'Institut européen en sciences des religions). Ils peuvent payer l'électricité plus cher et acheter des véhicules propres. Les périphéries, elles, n'en ont pas les moyens : les pauvres ont encore besoin, dans l'immédiat, de ne pas obéir à la nature, en fumant des clopes et en roulant au gazole, et savent d'instinct que la fin du nucléaire, c'est la note d'électricité qui double. Tout cela sur fond d'un trend médiologique : recul du rationalisme anonyme et discursif (macho) au bénéfice des éprouvés de cœur et d'empathie (personnalisation des enjeux et féminisation des valeurs). Un grand marché n'a pas besoin d'armée. L'Europe n'en aura pas, tant mieux. Qui pense guerre et non paix est hors jeu. Qui n'est pas sympa est mort. Conclusion : « Les scènes de demain ne me regardent plus ; elles appellent d'autres peintres : à vous, messieurs » (Chateaubriand). ■